



HAL
open science

Analyser les enquêtes à rebours pour redécouvrir le coup de force de leur déterritorialisation.

Michel Villette

► **To cite this version:**

Michel Villette. Analyser les enquêtes à rebours pour redécouvrir le coup de force de leur déterritorialisation.. Le Libellio d'AEGIS, 2020, 16 (4), pp.55-62. halshs-04134295

HAL Id: halshs-04134295

<https://shs.hal.science/halshs-04134295>

Submitted on 21 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Analyser les enquêtes à rebours pour redécouvrir le coup de force de leur déterritorialisation

Michel Villette
Sociologue

[...] la recherche des lois générales a dans les sciences de la nature la place d'honneur, et leur application à des événements particuliers est d'habitude peu discutée, et d'un intérêt général limité. Pour les phénomènes sociaux, l'explication d'une situation particulière et unique est en revanche aussi importante et souvent d'un plus grand intérêt qu'une généralisation. Il y a à cette différence de très bonnes raisons. (...) Dans le domaine social, un événement particulier ou unique est souvent d'un intérêt général tel, et se trouve en même temps si complexe et si difficile à saisir sous tous ses aspects importants, que son explication et sa discussion constituent une tâche majeure, qui réclame toute l'énergie d'un spécialiste. Nous étudions dans ce cas des événements particuliers parce qu'ils ont contribué à créer l'environnement dans lequel nous vivons, parce qu'ils sont une part de cet environnement. (Hayek, 1953/1952, p. 105)

Les phénomènes sociaux précis que nous étudions, ont souvent disparu au moment où nous avons terminé de les analyser, et où nous publions nos conclusions (Levi-Strauss, 1955). Il faudrait donc que l'étude serve aussi à autre chose qu'à la connaissance de l'objet d'étude qui n'apparaît souvent que comme un prétexte au perfectionnement de nos manières de voir et de penser les phénomènes sociaux. Pourtant, tout est dans les détails : c'est en nous approchant au plus près du particulier que nous pouvons espérer atteindre à l'universel.

En tant que disciplines académiques, les sciences sociales sont supposées produire des résultats indépendants des circonstances particulières dans lesquelles ils ont été fabriqués. Tout se passe comme si, pour accomplir une œuvre scientifique de valeur, il fallait absolument abstraire l'énoncé du lieu et du moment où il a été produit, s'extirper du particulier pour atteindre au général.

Ce processus de réduction de la complexité et de la diversité du réel à l'élégance d'un énoncé indépendant des circonstances de l'énonciation, est la marque de la compétence du chercheur professionnel qui a su allier l'observation de terrain à la grande

théorie, ou, plus exactement, réduire l'observation de terrain à un « cas » intéressant du point de vue de la théorie. Cette compétence justifie les privilèges que l'institution académique va accorder au chercheur, et le rang qu'il occupera en fin de carrière dans la hiérarchie de la discipline.

Séparé du monde profane qu'il étudie par son statut de chercheur (un statut qui est synonyme d'extraterritorialité ou encore de non-appartenance au milieu étudié), équipé d'une méthodologie disciplinaire contrôlée par les pairs, le chercheur est supposé analyser les activités pratiques des personnes ordinaires sans avoir à s'impliquer directement dans ces activités. Cette dispense de la pratique garantit la pureté d'une démarche détachée des intérêts mondains et c'est précisément ce détachement qui lui permet de prétendre à la scientificité.

Dès 1905, Marcel Mauss imaginait que l'avenir de l'ethnographie, c'était que les indigènes fassent les enquêtes eux-mêmes (Mauss, 1947/1905). Malheureusement, cette sage recommandation va à l'encontre des intérêts élémentaires du petit monde des savants professionnels. Elle a donc peu de chance d'être entendue. Encore aujourd'hui, qui ne détient pas un statut académique n'est pas cité dans les revues scientifiques. Les profanes restent des informateurs, souvent anonymes, et ceux qui se reconvertissent sur le tard pour contribuer aux travaux de l'académie n'y occupent le plus souvent que des positions subalternes.

On a beau proclamer que la simple description a de la valeur, une description qui n'est pas mise au service de considérations théoriques relève d'un genre mineur. Elle ne peut occuper qu'une place marginale dans le Panthéon savant. C'est un témoignage du monde d'en bas et non pas une de ces visions d'en haut qui permettent de prendre une position surplombante sur le monde social pour tenter d'en régler la marche. Or, une science qui réussit, une science dominante, est une science utile aux dominants, qui contribue à l'art de gouverner. Un travail qui aide localement quelques particuliers à comprendre ce qui leur arrive, ne saurait avoir un aussi grand prestige.

Enquêter sur les enquêtes

Il existe un courant de recherche¹ qui contribue discrètement à une remise en cause radicale de la conception scientiste du travail en sciences sociales. Ce courant s'attache à raconter le déroulement des enquêtes scientifiques, à exhumer et à analyser les traces matérielles du travail des chercheurs, et à mettre en évidence la

1. Ce courant est illustré notamment par les travaux actuels de l'axe «Pratiques de l'écriture et matérialité des connaissances » du Centre Maurice Halbwachs (ENS/EHESS/CNRS) coordonné par Béatrice Fraenkel et Bertrand Müller.

succession de coups de force, ou des tours de force, par lesquels ils se sont élevés du cours ordinaire de la vie sociale pour atteindre à un énoncé théorique mis au format disciplinaire.

Cette étude du travail scientifique saisi dans sa matérialité peut sembler, de prime abord, fastidieuse. Entièrement centrée sur l'analyse des opérations effectuées par les chercheurs, elle ne dit presque rien sur l'objet de leurs études. Pire, elle rend à nouveau problématique, local, contingent, ce qu'une lecture rapide du travail scientifique final publié dans une revue académique aurait pu faire passer pour un savoir établi et de portée générale.

En considérant la science comme un processus, et non pas comme un corpus d'énoncés publiés, ces travaux nous invitent à un renversement majeur de la pensée qui consiste à postuler que la réalité n'est pas au bout du complexe processus de réduction du réel qu'impose le travail scientifique, mais à son origine.

Suivant la tradition de la phénoménologie husserlienne², elle invite à un retour aux choses mêmes (Husserl, 1989/1936), afin d'ôter les habits dont les scientifiques ont paré notre perception du monde : observation, analyse, conceptualisation, quantification, calcul, explication causale, théorisation.

Si, par ce travail de retour aux sources, on constate que la documentation qui se trouvait au point de départ des investigations des chercheurs rend mieux compte de la réalité sociale locale que la synthèse qu'ils en ont faite ; si l'on admet qu'on est plus proche de la vie des gens lorsqu'on se réfère au foisonnement des enregistrements originels (*rough data*) variés, imparfaits, impossibles à synthétiser, alors se développe une version radicale du projet ethnographique. Sans être une disqualification du processus de recherche, elle en est une sérieuse révision.

Dans les laboratoires de sciences de la nature, on pratique couramment ce retour aux sources de la découverte, que ce soit pour reproduire et vérifier une démarche expérimentale, ou pour réutiliser certains éléments du protocole de recherche pour faire une expérience nouvelle. Le plus souvent d'ailleurs, les informations fournies dans les publications ne suffisent pas à reproduire exactement l'expérience, et les chercheurs doivent entrer dans un dialogue approfondi sur leur *modus operandi*, entretenir une correspondance, se rendre visite, et parfois même échanger certains éléments de leur matériel expérimental (Latour & Woolgar, 1988/1978). En biologie, une souche bactérienne ou un certain type d'animal peuvent se trouver localisés dans un seul

2. Husserl note que les sciences positives ont modelé notre vision globale du monde. De ce fait, "on s'est détourné avec indifférence des questions qui pour une humanité authentique sont les questions décisives". En effet, "de simples sciences de faits forment une simple humanité de fait". Husserl remarque que "dans la détresse de notre vie, cette science n'a rien à nous dire. Les questions qu'elle exclut par principe sont précisément les questions qui sont les plus brûlantes [...]"(Husserl, 1989/1936, p. 10).

laboratoire au monde. C'est le comble de la reterritorialisation car il apparaît alors que l'expérience scientifique cruciale, aux conclusions universelles, n'est praticable, en fait, que dans un seul laboratoire et seulement « toutes choses égales par ailleurs ».

Dans les sciences sociales, et tout particulièrement en économie et en sciences de gestion, il est très surprenant de voir à quel point les résultats publiés sont présentés sous un format universalisant, comme si l'histoire et la géographie ne jouaient strictement aucun rôle dans la marche des entreprises. Dans la plupart des publications, tout se passe comme si ce qui est vrai à New York l'était aussi à Tombouctou ou à Brest. Cette forme extrême de la déterritorialisation ne peut manquer d'éveiller quelques soupçons (Letiche, 2017).

Postulons ici que tout ce qui n'a pu entrer dans la synthèse, tout ce qui n'a pu trouver sa place dans l'énoncé scientifique final, dans la publication académique de rang A, c'était le réel. Postulons que la réduction à un énoncé scientifique est trop souvent un coup de force qui masque plus qu'il ne révèle.

Lorsqu'on revisite une enquête, l'arbitraire des réductions opérées pour faire la synthèse devient souvent évident. L'étude du détail des opérations montre l'évidence des forçages nécessaires pour produire un effet de science (Latour, 1984), et nous invite à proposer un renversement radical de la définition de la véritable recherche en sciences sociales, laquelle ne devrait pas consister seulement à opérer des synthèses, mais à montrer comment, pourquoi, et pour l'intérêt de qui, les synthèses se font.

Déconstruire les synthèses³ pour rendre aux analyses locales leur chair et leur substance, voilà le projet.

Lorsque, suivant la pente trop facile du scientisme, les chercheurs se transforment en experts, ils s'efforcent vite de réduire la complexité du réel à des vérités simples. Ils reproduisent le mouvement de toutes les formes du pouvoir qu'il soit religieux, politique, économique, administratif ou militaire. Ils contribuent à la stylisation du réel qu'opère toute organisation dans laquelle, comme l'a montré Robert Jackall (1988), les dirigeants s'attribuent le crédit alors que les détails sont abandonnés aux subalternes.

Maître dans l'art de styliser le réel, le chercheur professionnel renforce par ce moyen son autorité, conforte et justifie le pouvoir que l'institution académique lui a conféré, et se donne les moyens de négocier l'organisation du monde avec les autres fractions de l'élite sociale : décideurs politiques, autorités administratives,

3. Le comble, en matière de synthèses, ce sont évidemment les données comptables : le produit intérieur brut de la comptabilité nationale ; le bilan et le compte de résultats d'une multinationale, ces quelques chiffres plus vrais que la réalité, plus forts que la réalité tant leur manipulation et leur interprétation sont lourdes de conséquences.

dirigeants des entreprises. Tous codifient et organisent la vie sociale de telle sorte que le réel soit rationnel et que le rationnel soit le réel, tout en contribuant à confisquer le réel au profit de ceux qui le rationalisent.

À l'inverse, lorsque, suivant la difficile pente inaugurée par la phénoménologie husserlienne, les chercheurs en sciences sociales s'efforcent de montrer comment la variété foisonnante du réel peut être réduite à des théories simples, ils contribuent à la critique de la construction sociale de la réalité. Ils montrent comment la violence symbolique (des représentations) se combine à la violence physique (des machines, des systèmes d'information, des dispositifs), pour informer la réalité, et la transformer en un artefact : traçage des

frontières entre nationalités par les diplomates et les militaires ; entre le licite et l'illicite par les juristes ; entre gains et pertes financières par les comptables ; entre ceux qui seront assistés et ceux qui ne le seront pas par les assistantes sociales ; entre ceux qui seront assurés et ceux qui ne le seront pas par les actuaires ; entre ceux qui seront diplômés et ceux qui ne le seront pas par les enseignants ; entre ceux qui regardent et ceux qui sont vus dans les médias.

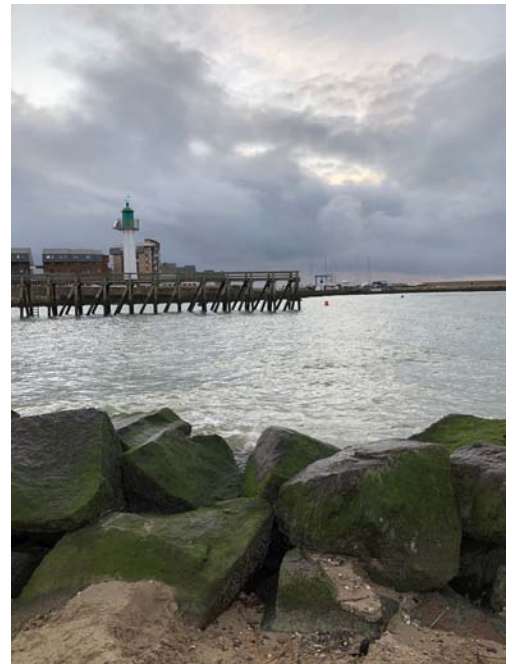
Ce n'est jamais le résultat qui permet de comprendre comment marche le monde social, mais l'étude de la fabrique de ce résultat. Or, cette fabrique est toujours locale, datée et circonstanciée.

Si l'on admet cette thèse générale, quelles sont les questions qu'il convient de se poser à propos d'une recherche pour bien en comprendre les tenants et les aboutissants ?

Lire les enquêtes à rebours

Une vérité est un énoncé que personne ne conteste. C'est un énoncé qui stabilise le monde social. Il a pour vertu de nous rassurer sur sa consistance, et de conforter les hiérarchies. On pourrait dire que dominer, c'est imposer sa vérité, ou encore, que les rapports de raison sont des rapports de force et réciproquement.

Pour comprendre le monde social, il faut donc toujours en revenir à la manière dont les vérités qui passent pour le sens commun ont



Trouville (4 janvier 2020)

été établies. Il faut toujours refaire des enquêtes sur les enquêtes qui ont présidées à la formation des représentations convenues du réel : le sens commun, la norme, la règle.

Lorsqu'on dispose d'archives complètes sur une enquête (policière, administrative, judiciaire ou scientifique), il est possible d'en reterritorialiser les résultats. On peut suivre l'histoire de la fabrication d'un résultat considéré comme « vrai », c'est-à-dire admis sans discussion.

Quelle était la question initiale ? Qui l'a posée, et pourquoi ? Qui a financé l'enquête ? Pourquoi ? Quelle équipe a été constituée pour conduire les investigations ? Auprès de qui et comment a-t-on enquêté ? Qu'a-t-on exclu de l'investigation ? Quels étaient les intérêts des enquêtés à participer à l'enquête ? À quoi ressemblent les sources primaires dans la forme matérielle où elles ont été collectées ? Comment ont-elles été traitées, selon quelles procédures, sur la base de quel protocole ? Comment est-on passé des brouillons à la version publiée ? Comment ont été traitées les remarques des censeurs ? Le texte final a-t-il été diffusé, discuté, contesté, célébré ou oublié ?

Répondre à ces questions élémentaires, c'est quitter le point de vue des dominants, le point de vue des détenteurs légitimes de vérités établies, pour en revenir à la diversité chatoyante de ce que perçoivent, ressentent, comprennent les gens d'en bas : simples informateurs, enquêteurs de base, administrateurs subalternes.

C'est s'interroger sur la possibilité de produire un savoir général, susceptible d'organiser et de stabiliser le réel : simple convention arbitraire, ou, dans le meilleur des cas, fait solidement établi capable de résister à toute une série d'épreuves.

L'analyse rétrospective d'une enquête n'est jamais aussi intéressante que lorsque celle-ci a une dimension collective. Le coup de force de la synthèse finale n'est jamais aussi évident que lorsque des personnes de statut, de posture, et de centres d'intérêt différents y ont participé.

Rot et Vatin (2008) ont reconstitué, sur la base d'archives, la manière dont une enquête de sociologie du travail avait été conduite dans un atelier de tôlerie. Anne Lhuissier (2019) a fait de même à propos d'une enquête des années 1930 visant à connaître les pratiques alimentaires de la population française. Dans cette enquête, des questions simples étaient posées : combien de repas par jour ? À quelle heure ? Avec qui ? Quels sont les instruments de cuisine utilisés ? Quel type de matière grasse a été employé ?

Etc. À ces questions simples, des enquêteurs variés ont produit des réponses variées impossibles à synthétiser. Les chercheurs académiques avaient imaginé obtenir des réponses grâce à la participation bénévole d'instituteurs (qui étaient à l'époque souvent aussi secrétaire de mairie, et éventuellement membre amateur d'une société savante locale). Ceux qui ont bien voulu répondre se sont trouvés très inégalement distribués selon les départements. Selon leur ancienneté dans leur poste, ils avaient une connaissance variable des habitudes des populations locales. Leurs réponses plus ou moins développées étaient présentées sur des cahiers, parfois accompagnées de dessins ou de photos. Les faits élémentaires rapportés étaient interprétés différemment selon les lectures et les préférences des enquêteurs. Le changement des pratiques alimentaires constaté était le signe pour certains d'une modernisation des campagnes françaises, pour d'autres, d'une décadence et d'une perte des traditions régionales.

Le traitement de la masse considérable de ces cahiers (plus de 300), a-t-il vraiment été réalisé complètement avant la publication d'une synthèse ? Qui les a lus ? Qu'est-ce qui a été considéré comme digne d'intérêt par les professionnels de la recherche et qu'est-ce qui a été oublié, perdu ?

Quatre-vingts ans plus tard, la lecture de ces cahiers fait apparaître la complexité du réel, que la synthèse méthodique avait effacée. La personnalité des enquêteurs et leurs relations avec les enquêtés prennent toute leur importance. La calligraphie, les photos, les dessins, la mise en page et jusqu'à la qualité du papier donnent une dimension artistique et émotionnelle inséparable du contenu informatif. En revenant aux sources, on retrouve la trame de l'expérience vécue des gens.

Cette trame de l'expérience vécue, n'est-ce pas précisément la réalité de l'expérience dont les chercheurs en sciences sociales devraient rendre compte (Schutz, 1937/1945) au lieu de s'en éloigner en jetant dessus le filet grossier de leurs méthodes et de leurs théories afin d'obtenir la trop pure publication abstraite qui fera leur carrière ? ■

Références

- Dodier Nicolas & Isabelle Baszanger (1997) "Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique", *Revue Française de Sociologie*, vol. 38 n° 1, pp 37-66.
- Hayek Friedrich von (1953/1952) *Scientisme et sciences sociales*, Paris, Plon [*Scientism and the study of Society*, Glencoe (Ill), The Free Press].
- Husserl Edmund (1989) *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard.

- Jackall Robert (1988) *Moral Mazes, The World of Corporate Managers*, Oxford, Oxford University Press.
- Latour Bruno (1984) *Les Microbes. Guerre et paix, suivi de Irréductions*, Paris, Éditions Anne-Marie Métailié.
- Latour Bruno et Steve Woolgar (1988/1978) *La vie de Laboratoire, la production des faits scientifiques*, Paris, la Découverte [*Laboratory Life, the Construction of Scientific Facts*, Thousands Oaks, Sage Publication].
- Letiche Hugo, Lightfoot Geoff & Lilley Simon (2017) “Classements, capitalisme académique et affects des chercheurs en gestion”, *Revue Française de Gestion*, vol. 267, n° 6, pp. 97-115.
- Lévi-Strauss Claude (1955) *Tristes Tropiques*, Paris, Plon.
- Lhuissier Anne (2019) “Mesurer l'alimentation ouvrière: enquêtes, standards, dépenses (1907-1937)”, Communication au séminaire de l'axe Pratique de l'Écriture et Matérialité des connaissances, Paris, Centre Maurice Halbwachs, Ecole Normale Supérieure, 6 mars.
- Mauss Marcel (1947) *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot.
- Rot Gwenaële & François Vatin (2008) “L'enquête des Gaston ou les sociologues au travail. Jacques Dofny et Bernard Mottez à la tôlerie de Mont-Saint-Martin en 1955”, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 175, pp. 62-81.
- Schutz Alfred (1987) *Le Chercheur et le Quotidien, Phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Méridiens Klincksieck [“On Multiple Realities”, *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 5, n° 4, 1945, pp. 553-576].